



Anjou

Architecture

XV^e-XIX^e siècles



MAISONS DE MAÎTRES EN ANJOU

Entre la ferme et le manoir

À mi-chemin entre la ferme à qui elles empruntent leurs parties agricoles, et le manoir qu'évoquent leur plan et leur logis, les maisons de maîtres parsèment le paysage angevin de leurs hautes toitures d'ardoise. Apparues à la fin du Moyen Âge, elles sont révélatrices d'un phénomène économique, de la montée en puissance d'un groupe social, et d'un mode de vie, qui ne prendra fin qu'avec l'extinction de la société traditionnelle, au début du XX^e siècle.

Au cours de la période médiévale, comme partout en Europe, les villes angevines, celles d'Angers et de Saumur en particulier, se sont largement développées. Au XV^e siècle, la classe des marchands urbains, la bourgeoisie, s'est grandement enrichie et peut accéder au pouvoir municipal ainsi qu'à certaines charges anoblissantes. Parvenus à un niveau de vie égal à celui de la petite noblesse et désirant montrer leur puissance et leur aisance, les riches citadins commencent à acquérir des terres, à quelques distances des villes, dans les vallées fertiles ou sur les coteaux bien exposés portant de bonnes vignes. Au fil du temps elles resteront des domaines de rapport, mais deviendront également des lieux de résidence champêtres.

Loger le fermier et puis le maître

Dans une première phase, au XV^e siècle, il ne s'agit que de rassembler des terres sur lesquelles le maître établit un métayer logeant sur place dans une petite maison, comme celle qui est conservée aux Gourdes, à Varennes-sur-Loire. De temps à autre, il vient surveiller la bonne marche du domaine, se fait rendre des comptes ou vient contrôler le partage des récoltes. Il séjourne alors dans le logement du métayer et peut éventuellement y coucher. Parfois, une pièce lui est réservée qui, dès le XVI^e siècle, est une chambre haute, située au-dessus de celle occupée par le fermier. De plan rectangulaire court, tendant au carré, ce logis est d'abord couvert d'un toit à deux versants et pignons découverts, comme



Exemple d'escalier en vis en bois. L'Érable, Saint-Lambert-des-Levées.

au Bas-Mou aux Rosiers-sur-Loire. Une seule travée de fenêtres en éclaire les chambres, et l'accès à l'étage est assuré par un escalier en vis, en bois, situé dans un angle du bâtiment, ou bien par un escalier extérieur. Dès la fin du XVI^e siècle, le logis tend à se singulariser : le toit perd ses deux pignons, remplacés par un haut toit à quatre pans, « en pavillon », donnant parfois son nom au lieu, tels le Pavillon des Saudières à Vivy, le Pavillon de Villeneuve aux Rosiers, ou celui sis près de Longué, nommé simplement « Le Pavillon ». Le logis du maître, prenant la forme d'une tour, est ainsi mis en valeur et nettement signalé. À partir du 2^e quart du XVII^e siècle, il va se transformer, pour s'étendre en longueur ; la raison de cette augmentation tient probablement à la volonté des maîtres d'y résider plus commodément et plus souvent. Ainsi, Michel Pouppin, receveur du comté de



En 1624, Michel Pouppin fait agrandir sa maison des champs : le logis primitif, à droite, avec son escalier en vis, est doublé d'une grande salle. Le nouveau logis, à façade asymétrique, est couvert d'un haut toit en pavillon. Les Arcis (détruit), Durtal.

Durtal fait-il doubler son pavillon carré des Arcis d'une pièce latérale pour obtenir un logis rectangulaire couvert d'un toit à croupes, en conservant l'escalier d'origine en vis¹. Un peu plus tard, vers le milieu du siècle, on voit apparaître dans ces maisons un escalier à la mode, à volées droites, en bois ou en maçonnerie, plus large, plus spacieux, et surtout plus prestigieux que le vieil et tortueux escalier en vis. Le plus souvent il est disposé entre les deux pièces, la grande salle et une chambre de dimension plus réduite, induisant une façade asymétrique, comme celle du logis des Grandes Demoiselles, à Saint-Lambert-des-Levées, construit en 1657, ou celle des Gourdes, à Varennes-sur-Loire. Dès la deuxième moitié du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, la volonté d'ordonnement conduira à l'édification de façades parfaitement symétriques à trois ou à cinq travées, comme on le voit à Beauséjour à Allonnes, ou encore à la Fresnaye à Mazé.

Une villégiature champêtre

Si le logis se transforme, il en est de même pour le reste de l'exploitation : le logement du fermier n'est plus situé dans la pièce basse du pavillon, mais est rejeté sur le côté de celui-ci. Le maître occupe donc seul le logis. Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, tous les bâtiments étaient disposés autour d'une unique cour. Au XVIII^e siècle apparaissent plusieurs édifices comptant deux cours juxtaposées : l'une occupée par la maison du maître et ses dépendances, l'autre réservée au logement du fermier et aux parties agricoles. La maison de Plaisance, à Villebernier en est sans doute le meilleur exemple.

Ces résidences campagnardes ont donc maintenant un double rôle : d'abord assurer un revenu au propriétaire et lui fournir des produits frais toute l'année, mais également constituer un lieu de villégiature où le maître et sa famille peuvent séjourner en été. Ainsi, les bourgeois d'Angers restaient-ils dans leur campagne de la Saint-Jean à la Toussaint². Bon nombre de ces maisons sont baptisées de noms mettant clairement en évidence leur statut de villégiature estivale, tels : Plaisance, Beausoleil, Beauséjour, Bel-Air, Tivoli...



Les quatre travées régulières de cette façade élevée en 1657 permettent d'éclairer correctement la grande salle par deux demi-croisées. Les Grandes Demoiselles, Saint-Lambert-des-Levées.

Leurs propriétaires et bâtisseurs nous sont parfois connus par les sources d'archives, comme Pierre Éveillon, marchand de fer à Angers qui fait construire le Coureau, à La Bohalle, vers 1640.



Villégiature raffinée : ce haut logis de maître du XVIII^e siècle permet la contemplation de la Loire par-dessus le levée. Plaisance, Villebernier.

En Anjou et ailleurs



Façade à décor de bossages, datée 1659.
La Fresnaye, Mazé.

À travers ses mutations successives au cours du temps, la référence constante de la maison de maître resta toujours la maison seigneuriale, le manoir. Si, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, le mimétisme total était difficile, au XIX^e siècle la construction d'une chapelle privée, comme à la Bibardière à Allonnes, vint parfois parachever l'œuvre et sa ressemblance avec son modèle. Même si les maisons de maîtres aux pâles façades de tuffeau et aux amples toits d'ardoise sont très caractéristiques de l'Anjou, le phénomène de leur apparition et de leur développement dépasse largement le cadre de la province ; en effet, on les retrouve



Logis de maître construit en 1659. L'escalier est en position centrale, facilitant l'ordonnement de la façade. La Fresnaye, Mazé.

dans tout l'Ouest de la France, dans le Maine, en Bretagne, autour de Rennes où elles sont connues sous le terme de « maison de retenue », ou bien encore dans le nord-est de la Bretagne, sous une forme prestigieuse autour de la Cité des corsaires, sous le nom de Malouinières.

Christian Cussonneau
Service régional de l'Inventaire
Région des Pays de la Loire

¹ Marché d'ouvrage passé entre Michel Pouppin, receveur du Comté de Durtal d'une part, et Vincent Cruyau, charpentier, d'autre part, pour l'augmentation de la maison des Arcis, sise à Durtal (A.D. Maine-et-Loire : 5 E 86/241, 18 avril 1627).

² LEBRUN (François), *Les hommes et la mort en Anjou, aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1971, p. 175.

Bibliographie

- CUSSONNEAU (Christian), « Des blairies aux fours à chanvre : architecture de la Vallée d'Anjou » ; dans, 303, *Recherches et créations*, n° LVI, Nantes, 1er trimestre 1988, p. 21-31.

Documentation

Dossiers collectifs MAISONS-FERMES des cantons de Baugé, Longué-Jumelles, Candé, Saumur-Nord, consultables au Service régional de l'Inventaire, DRAC des Pays de la Loire, Nantes, et au Service départemental de l'Inventaire, Conseil général de Maine-et-Loire, Angers.

Clichés
Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture
Maison de maître de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle. Le logis, couvert d'un toit en pavillon brisé, à un étage et décor de bossages, se distingue d'emblée du logement du fermier. L'Érable, Saint-Lambert-des-Levées.

ISSN 1630-8735